

TIRE A PART : *LE GLOBE. REVUE GENEVOISE DE GEOGRAPHIE*  
T. 160, 2020 / COMPTE RENDU

**À LA RECHERCHE DE KARL KLEBER**  
DE DANIEL SANGSUE<sup>1</sup>

**Bertrand LEVY**  
*Société de Géographie, Genève*

John Fante avait coutume de dire qu'un bon romancier, pour s'imprégner de ses personnages, devait au moins avoir exercé pour un temps leur métier ou leur occupation. On ne peut accuser l'auteur Daniel Sangsue de manquement sous cet angle : son livre parle de la disparition, hélas vraie, d'un professeur d'université en Suisse romande dans les années 1990. Professeur d'université, Daniel Sangsue l'a été aussi jusqu'à récemment, enchantant étudiantes et étudiants sur ses thèmes de prédilection : Stendhal, le fantastique, la parodie ou encore le récit de voyage. Auteur de deux ouvrages de géographie littéraire, *Passages romantiques des Alpes* (Editions Favre, Lausanne, 1990) et *Le Doubs au fil des textes, du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui* (Alphil, Neuchâtel, 2015), il signe un thriller remarquable avec la disparition de ce professeur de lettres qu'on n'a jamais retrouvé, et qui enseignait à l'université de Lausanne. On peut d'ailleurs lire son avis de disparition accompagné d'une photo format passeport en page 28 de *L'Impartial* du 24 juillet 1997. La réalité dépassant souvent la fiction, Daniel Sangsue s'est inspiré de ce fait réel pour mener et construire son enquête, plus de vingt ans après.

*Lieux et noms du roman*

Roman savant ? Polar universitaire ? Enquête à rebondissements ? Comment qualifier ce livre dense, intelligent, rieur, extrêmement riche en ce qui concerne notre relation au lieu ? J'ajouterais encore « roman suisse » exemplaire, à l'heure où les auteurs romands se délocalisent pour atteindre une dimension supra-locale. Eh bien, Daniel Sangsue, qui

---

<sup>1</sup> Editions Favre, Lausanne, 2020.

excelle dans l'art du contre-courant, fait l'inverse : il ancre son roman en Suisse, entre Morat, Thoune, Bâle, et une commune que chacun connaît ou presque en Suisse romande, Ruzwil ou Ruswil... Une cité de près de 7 000 habitants située dans le canton de Lucerne, vers Sursee, et qui ressemble un peu à Saint-Imier sur la photo. C'est là où vit l'ancienne passion du professeur, une toujours très belle femme mais qui s'ennuie dans sa vie amoureuse.

Peut-être le vécu de l'écrivain, né à Porrentruy, et qui a enseigné dans une université de petite taille, Neuchâtel, a-t-il influé sur la géographie du roman, où l'auteur aime à jouer avec les toponymes et les noms, soit en les laissant dans leur forme initiale soit en les déformant dans un sens amusant, créant des associations insolites : ainsi le professeur disparu enseignait à l'université de Thoune, le narrateur à l'université de Morat, Karl Kleber est proche du nom d'un ex-haut fonctionnaire de la science, l'ancienne étudiante qui vivait dans son studio de Thoune et désormais à Ruzwil se nomme Laura Gut, l'ex-assistant à qui le prof piquait les idées en les publiant sous son nom, Georges Baumgartner... Dans les éditions internationales et les traductions qui vont suivre, peut-être faudra-t-il ajouter des notes explicatives ; peut-être aussi des doctorants futurs s'attacheront-ils à rechercher toutes les correspondances, apparentes ou cachées, de ce livre à thèses qui se lit manifestement bien, qui est court (150 pages), d'une construction à la fois solide et légère, et dont le volume, livré à un prix accessible, est cousu, ce qui devient fort rare. On ne sait pas où il a été imprimé ; une énigme supplémentaire que l'éditeur laisse ouverte.

#### *Le rôle de l'université*

Si le roman sonne juste, c'est que l'auteur connaît non seulement à fond le monde de la police (son père y travaillait) mais aussi celui de l'université. Il est symptomatique que dans l'université suisse d'aujourd'hui, il faille une fiction pour exprimer des questions, des doutes et parfois des critiques devant certaines dérives. Les universités, de peur que les scandales à répétition révélés par la presse ne viennent à entacher leur image, filtrent leur communication vers l'extérieur. Des dispositions diverses limitent le droit de critique dans les propos relayés vers la cité. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que les critiques aujourd'hui publiées par la presse ou l'édition émanent principalement

de personnes qui sont en-dehors de l'université, des sortants ou des retraités. La docilité étant de mise à l'intérieur de l'institution, il apparaît que la fiction demeure l'ultime territoire où la critique puisse s'exercer sans dommage. Ainsi, dans le roman, les personnages de fiction des universités de Morat ou de Thoune fonctionnent comme les révélateurs d'une situation contemporaine où le malaise est assez répandu.

On ne saurait considérer l'auteur comme un « frustré » ou un « aigri » du système universitaire ; au contraire, il est professeur émérite aujourd'hui, et a eu une carrière bien remplie. C'est pourquoi on aura une oreille particulièrement attentive à ce que nous disent les personnages du roman à propos de *l'alma mater*. Globalement, l'ancien professeur ne remet pas en cause l'utilité de l'université : par exemple l'une de ses anciennes diplômées a été engagée dans la police judiciaire fribourgeoise et en a sensiblement élevé le niveau. Il s'attaque plutôt à un certain esprit du temps, teinté de scientisme et sombrant dans un langage fumeux, un sabir qui parle de « controlling », de « processus bottom up », de comité de pilotage stratégique et autres formules creuses qui cachent sous des termes voulus objectifs des choix particulièrement subjectifs et arbitraires. Cette université-là est présentée comme une des causes possibles de la disparition du professeur, déprimé par cette évolution :

« – (...). Aussitôt après s'être installé, Karl a commencé à se plaindre. Il se disait profondément affecté par la suppression des chaires de grec et d'italien à l'Université de Thoune, qui avait été décidée unilatéralement par un recteur *manager*, partisan d'une *gouvernance* sur le mode *up down*. Avec quelques collègues, Karl s'était battu bec et ongles, en vain, contre cette décision dont il estimait qu'elle appauvrissait l'offre en langues et littératures dans son université. Le projet de cet enfoiré de recteur (je reprends ses termes) était de transformer la faculté des lettres en une faculté des sciences sociales, vouée à l'observation de la société contemporaine, plus utile évidemment que l'étude d'Homère ou de Dante, ces vieilles barbes. Il s'agissait de monter un grand Centre d'Analyse des Processus Sociaux, le CAPS, dont les promoteurs prétendaient qu'il devait définir le *cap* à suivre pour l'Université de Thoune. Mais quand on leur demandait ce qu'il fallait entendre par *processus social*, aucun n'était capable de répondre... D'une manière

générale, Karl pensait que l'université filait un mauvais coton : les politiques voulaient faire des disciplines académiques des formations professionnalisantes, répondant à la demande des entreprises et du marché. Il se lamentait que ses collègues courbent l'échine et acceptent tout, par opportunisme, veulerie ou mauvaise conscience ; on leur avait tellement seriné qu'ils coûtaient cher et ne servaient à rien ! Les pires à ses yeux étaient les petits *apparatchiks*, doyens, vice-recteurs, etc., prenant des mesures avant même qu'on le leur demande, *pour le bien de l'université*, et taillant avec diligence non seulement dans les chaires, mais dans ce qui était la chair de *l'alma mater*. " Quel cauchemar, me disait Karl, Humboldt doit se retourner dans sa tombe ! " Mon pauvre collègue était à la fois révolté et découragé, il ne se sentait plus à sa place dans une université qui, concluait-il, avait plus changé en une décennie qu'en quatre cents ans » (pp. 63-64).

L'économisation de l'université, avec ses étudiants qui ne pensent qu'à leurs *crédits*, la course à la quantité (de publications, de crédits, de collaborateurs, d'étudiants par cours...), tout cela ne plaît pas à ce *Loup des steppes* des temps modernes. On pourrait ajouter aujourd'hui bien d'autres éléments, comme les *rankings*, qui déterminent non pas la cote de l'université mais sa *cotation* dans la bourse mondialisée des unis ; dans le roman, des termes auxquels nous ne prêtons même plus attention tant ils sont passés dans les mœurs nous retiennent, comme ces *conseillers à la qualité de l'enseignement* qui vous apprennent à « théâtraliser » votre cours, à résumer en 3 minutes un argument de fond comme le sujet d'une thèse, sans parler de masters aux intitulés trompeurs, comme les « masters en innovation », indépendants de tout contenu, de toute substance véritable (on y apprend l'art de coller à l'actualité, à vanter la digitalisation, à louer la culture de l'éphémère). Est aussi dénoncée l'application particulière par la Suisse du *Processus de Bologne* ; les universités ont entre autres avancé la rentrée académique du 20 octobre à la mi-septembre, alors que l'Allemagne, pas le dernier des pays européens, résistait en maintenant le début des cours à la mi-octobre (cours qui se terminent en juillet, il est vrai), permettant ainsi à sa communauté universitaire de voyager hors saison, d'écrire des livres, d'organiser des colloques, de faire les vendanges...

Sous cet angle, comme dans d'autres (la séance de spiritisme avec la table qui répond en battant des pieds est à se tordre de rire), le roman de Daniel Sangsue est bien en prise avec la réalité contemporaine. Comme dans tout bon polar, sa géographie est indicielle. Elle rappelle les meilleures pages de Dürrenmatt (les enquêtes du commissaire Bärlach dans le Seeland) ou de l'inspecteur Studer de Friedrich Glauser.

### **Bibliographie**

Mignatte, Ernest (sous le nom de), 1998, *Le Copiste de Monsieur Beyle*. Roman, Genève, Metropolis.

Mignatte, Ernest, 2001, *Ma Tante d'Amérique*. Autofiction, Genève, Metropolis.

Mignatte, Ernest, 2012, *Le Copiste aux eaux*. Roman, Genève Metropolis.

Sangsue, Daniel, 1987, *Le Récit excentrique*, Paris, José Corti.

Sangsue, Daniel, 1990, *Passages romantiques des Alpes*, Lausanne, Favre.

Sangsue, Daniel, 1994, *La Parodie*, Paris, Hachette.

Sangsue, Daniel, 2002, *Stendhal et l'empire du récit*, Paris, SEDES.

Sangsue, Daniel, 2007, *La Relation parodique*, Paris, José Corti.

Sangsue, Daniel, 2011, *Fantômes, esprits et autres morts-vivants. Essai de pneumatologie littéraire*, Paris, José Corti.

Sangsue, Daniel (dir.), 2015 *Le Doubs au fil des textes, du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui*, Neuchâtel, Alphil.

Sangsue, Daniel, 2018, *Vampires, fantômes et apparitions. Nouveaux essais de pneumatologie littéraire*, Paris, Hermann.

Sangsue, Daniel, 2018, *Journal d'un amateur de fantômes*, Genève, La Baconnière.

Sangsue, Daniel, 2020, *À la recherche de Karl Kleber*. Roman, Lausanne, Favre.

Schultheis, Franz, Marta Roca i Escoda, Paul-Frantz Cousin (dir.), 2008, *Le cauchemar de Humboldt*. Les réformes de l'enseignement supérieur européen, Paris, Raisons d'agir.

Zuppiroli, Libero, 2015, *La bulle universitaire Faut-il poursuivre le rêve américain ?* Lausanne, Ed. d'en bas.



Fig. 1 : Ruswil ou Rutzwil, canton de Lucerne. Photo :  
Gemeinde Ruswil : <https://cdn-0.mapio.net/images-p/3402000.jpg>



Fig. 2 : Daniel Sangsue sur la Passerelle de l'Utopie dominant le lac  
de Neuchâtel. Photo : François Bon, 6 décembre 2013



Fig 3 : L'Institut International de la communication visuelle (IICV) situé à Chaumont, au-dessus de Neuchâtel (Calmont, au-dessus de Morat, dans le roman). Photo : Daniel Sangsue, 2020

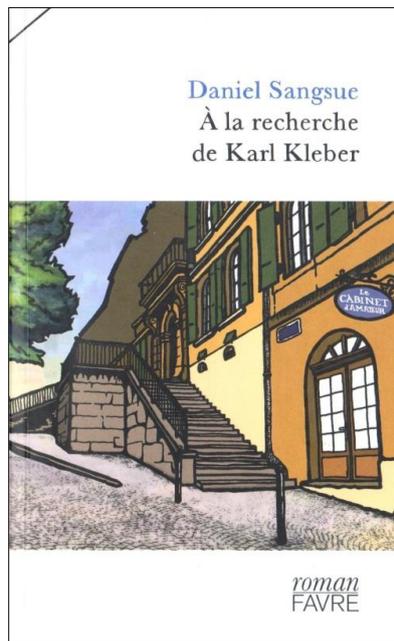


Fig. 4 : Illustration de couverture : Alexandre Sangsue, 2020